

COMBATTANTS CORSES

Bulletin trimestriel de la Fédération Régionale des Anciens Combattants 1939-1945,
TOE, A.F.N, OPEX, et Victimes de guerre de la Corse

Section Régionale de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de guerre - 1, rue Brissac - 75004 Paris
Reconnue d'utilité publique par décret du 25-06-52



Siège : Maison du Combattant -1 Bd Sampiero - 20000 Ajaccio - Tél. : 06 70 42 42 41

Permanence le mercredi de 9 h à 11 h 00

@: fac.corse@laposte.net - Compte bancaire: Société Générale n° 00037284771

Abonnement annuel: 25 euros les quatre numéros. Demande à adresser au siège

60^{ème} ANNEE - N°222 bis

Commission paritaire
n° 272 D 73 AC

2^{ème} trimestre 2021

La Corse
est le premier
département
français
libéré,
entre le 9
septembre
et le 4
octobre
1943.



Fondateur Jean FABIANI - Directeur de la publication, responsable de la rédaction et de la réalisation: Raoul PIOLI

EDITION SPECIALE

5 mai 1821 - 5 mai 2021 : Bicentenaire de la mort de Napoléon 1er



Chères adhérentes, chers adhérents,

En cette année du bicentenaire de la mort de Napoléon 1er, notre Fédération régionale d'anciens combattants ne pouvait rester indifférente.

Le nom et les épopées, glorieuses ou tristes, de l'Empereur ont laissé des empreintes vivaces dans le monde entier. En France, Louis-Philippe écrivait le 31 octobre 1849 : « ...Le nom de Napoléon est à lui seul tout un programme. Il veut dire : à l'intérieur, ordre, autorité, religion, bien-être du peuple, et à l'extérieur, dignité nationale... » On ne dirait certainement pas mieux de nos jours !

Hélas, Napoléon n'est presque plus enseigné à l'école et encore moins commémoré en France. Comment pourrait-on appréhender aujourd'hui un monde aussi complexe que le nôtre, sans recul, sans références et sans repères ? La connaissance la plus approfondie de l'histoire de notre pays reste indispensable pour bien comprendre les hommes et les événements du passé comme du présent.

Cette édition très spéciale de notre journal, vous propose de découvrir comment la Corse a réagi, dès l'annonce de la nouvelle du décès de l'enfant d'Ajaccio. Avant d'aborder le vif du sujet, dans les pages suivantes, l'allégorie illustrant cet éditorial est symbolique : elle représente Napoléon en pleine gloire, au-dessus de sa ville natale, montrant de la main un globe terrestre avec l'île de Sainte-Hélène, là même où il s'est éteint le 5 mai 1821.

Bonne lecture.

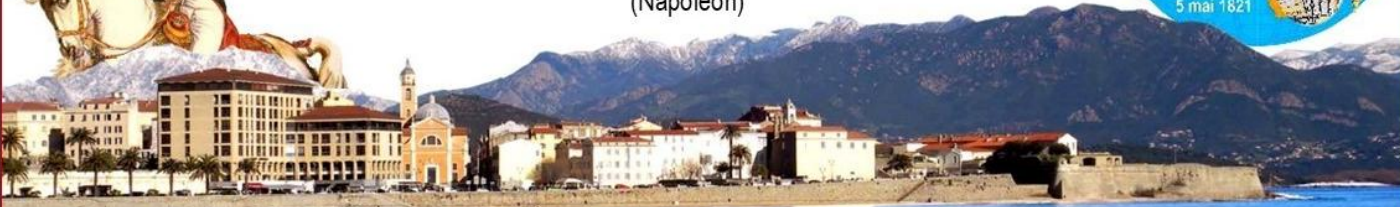
Le président Raoul PIOLI

« Né sur une île pour aller mourir sur une autre qu'il n'avait pas choisie »

(Chateaubriand)

*« J'ai porté la couronne d'empereur, la couronne de fer.
Et maintenant l'Angleterre m'en donne une autre plus glorieuse,
celle portée par le Sauveur du Monde, une couronne d'épines »*

(Napoléon)



Ajaccio: 1769

Ajaccio

Sainte-Hélène: 1821

L'annonce de la mort de Napoléon 1er en Corse

Par le lieutenant-colonel (h) Raoul PIOLI, président de la Fédération



Naguère, et fort heureusement de nombreuses générations ne l'ont pas oublié, les livres d'histoire de l'école de la République nous enseignaient que le 5 mai 1821 à Sainte-Hélène, expirait selon Chateaubriand *"le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine"*. Ainsi, tous les petits écoliers de France d'hier savaient qu'à cette île très lointaine était attaché le nom de Napoléon.

Le 5 mai 2021 marque le deux centième anniversaire de la mort de Napoléon 1er. Pour l'occasion, c'est à la fois sur la France, sur cette île d'exil perdue dans l'océan atlantique, mais aussi sur la Corse et Ajaccio, que les regards du monde entier se focaliseront. Déjà, le 15 août 1969, pour le bicentenaire de sa naissance, la France entière s'était « napoléonisée » et le général de Gaulle, le *« plus illustre des français »*, alors président de la République, devait présider les cérémonies organisées à Ajaccio. Hélas, le référendum sur la régionalisation d'avril 1969 en décida autrement. C'est le président Georges Pompidou qui viendra dans la

cité impériale le 15 août, pour célébrer en grande pompe le personnage le plus important dans la construction de notre Nation.

De nos jours, le monde entier, y compris les Anglais, parle davantage en termes admiratifs de Napoléon que nos livres d'histoire. Hélas, en France, l'Ecole n'assume plus le devoir de transmission de l'héritage culturel et historique, tandis que le pouvoir politique répugne à rendre tout hommage à celui dont tout le monde sait ce que le pays lui doit.

La Fédération régionale des anciens combattants de 1939-45, d'Indochine, d'Algérie et des opérations extérieures de la Corse, ne pouvait laisser passer ce bicentenaire sans honorer la mémoire de l'enfant d'Ajaccio. Aussi, a-t-elle choisi de lui rendre un hommage solennel, en évoquant brièvement les différentes étapes attachées à son décès, à l'annonce de la triste nouvelle, tout en s'attardant plus longuement sur le ressenti dans son île natale.

La mort et l'inhumation de Napoléon à Sainte-Hélène

« Hé bien, Messieurs, c'était le plus grand ennemi de l'Angleterre et le mien aussi ; mais je lui pardonne tout. À la mort d'un si grand homme, on ne doit éprouver qu'une profonde douleur et de profonds regrets ». C'est ainsi que s'exprime, le 6 mai 1821, sir Hudson Lowe le gouverneur de Sainte-Hélène venu constater le décès de Napoléon.

C'est le samedi **5 mai 1821**, très exactement à dix sept heures et quarante neuf minutes, que s'éteint Napoléon. Ses derniers mots, recueillis par le proche entourage, sont *« Tête...armée... »*

Dès qu'il en est informé, Hudson Lowe, le gouverneur de l'île britannique, se rend le matin du **6 mai** au chevet du défunt, en compagnie du capitaine d'infanterie William Crokat, afin de constater officiellement le décès. Aussitôt après, il entreprend la rédaction d'un rapport et de différents courriers pour annoncer la nouvelle en Angleterre.

Après moulage de son visage, autopsie et exposition de sa dépouille, le défunt est mis en bière le soir du **7 mai**. Au même moment, un bateau affrété pour la circonstance, appareille vers l'Angleterre avec à son bord le capitaine Crokat, chargé d'acheminer à Londres les documents annonçant la mort de celui que les anglais nomment « le général Buonaparte ».

Le **8 mai**, le corps du défunt est exposé et un nouveau moulage facial est effectué.

Le **9 mai** au matin, après la messe de funérailles, on l'enterre dans une vallée proche de Longwood, là où il aimait se promener. C'est en présence de ses amis français, des autorités anglaises de l'île et de plusieurs civils qu'il est inhumé, sous des



Image d'Epinal illustrant les manuels d'histoire d'autrefois. (Gallica BNF)

roulements de tambour et des salves d'artillerie. Sa dépouille va rester là, gardée nuit et jour par douze soldats anglais en armes, jusqu'à son transfert aux Invalides à Paris, le 15 décembre 1840. Les Anglais ayant refusé l'inscription "NAPOLÉON 1769 -1821", la dalle tombale reste nue. Peu après, vers 1830, douze cyprès sont plantés tout autour du tombeau par lady Dallas, épouse du brigadier-général anglais Charles Dallas, nommé gouverneur de Sainte-Hélène le 29 avril 1828.

L'annonce au monde de la mort de Napoléon

Le **3 juillet**, le navire à bord duquel se trouve le capitaine Crokat arrive en Angleterre à Portsmouth. Le **4 juillet** au matin, l'officier se rend à Londres pour remettre les documents en mains propres aux destinataires désignés.

Dans l'après midi du **4 juillet**, la mort du « général Buonaparte » est alors connue par la plupart des autorités officielles, et ensuite communiquée aux journaux londoniens qui la diffusent.

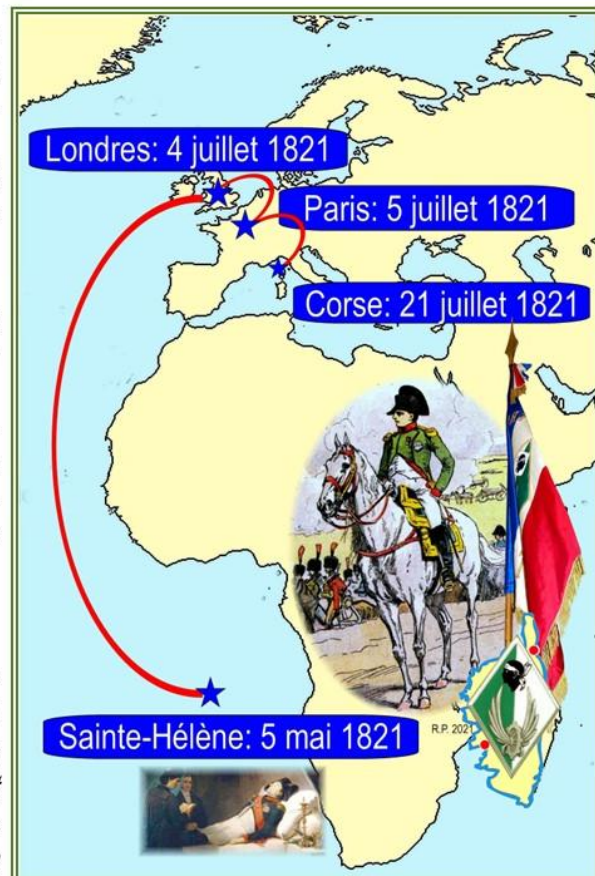
En France, ce n'est que le lendemain, dans l'après-midi du **5 juillet**, soit exactement deux mois après son décès, que la nouvelle parvient par une dépêche. Le roi Louis XVIII en est informé en début de soirée.

Dans Paris, la nouvelle se propage le **6 juillet**, de bouche à oreille, tandis que les journaux reprennent textuellement la publication du « Courrier de Londres » en date du 4 juillet 1821. Le « Moniteur Universel » du samedi **7 juillet**, un des premiers journaux à annoncer le décès de celui qui, vingt ans plus tôt était l'Empereur des français, titre :

Saint-Cloud, le 6 juillet

« Napoléon Buonaparte est mort.

Nous avons reçu aujourd'hui par voie extraordinaire les journaux anglais du 4 courant. La mort de Bonaparte y est officiellement annoncée. Voici dans quels termes le Courrier de Londres donne cette nouvelle : « Buonaparte n'est plus, il est mort le samedi 5 mai à six heures du soir, d'une maladie de langueur qui le retenait au lit depuis plus de quarante jours. Il a demandé qu'après sa mort son corps fut ouvert, afin de reconnaître si sa maladie n'était pas la même que celle qui avait terminé les jours de son père, c'est-à-dire un cancer de l'estomac. L'ouverture du cadavre a prouvé qu'il ne s'était pas trompé dans ses conjectures. Il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier jour et il est mort sans douleur. »



Le cheminement de l'annonce de la mort de l'Empereur Napoléon 1^{er}. entre l'île de Sainte-Hélène et la Corse. L'incrustation du bas représente « Napoléon sur son lit de mort » par le peintre Jean Baptiste Mauzaisse (1784-1844). Les autres incrustations sont propres à l'amicale des anciens du Train de la Corse. Montage R.P.

Cette nouvelle ne fait pas beaucoup de bruit alors que l'événement est quand même d'importance considérable. Célébrer l'Empereur, pendant la deuxième Restauration, est trop risqué politiquement car la police surveille les fidèles et les nostalgiques de l'Empereur. D'autant plus qu'avec le temps, le souvenir des glorieuses batailles remportées grâce à son génie militaire s'est émoussé. Si ses fidèles et les vieux grognards versent quelques larmes, la grande majorité des Français ne manifeste guère d'émotion.

Le ressenti de la mort de Napoléon en Corse

En Corse, où le régime de Louis XVIII a - depuis le début de la première Restauration (avril 1814 - mars 1815) - transféré la cour royale et le gouverneur militaire d'Ajaccio à Bastia, pour éviter toute éventuelle réaction bonapartiste, la nouvelle parvient avec un grand retard. Il convient de rappeler qu'à l'époque, un courrier entre Paris et Bastia met cinq jours pour parvenir à son destinataire. Aussi, faudra-t-il attendre le **21 juillet** pour voir le « Journal de la Corse » publier le bulletin suivant :

« Extrait du « Moniteur Universel » du 6 juillet :

Le Journal anglais The Courier publie officiellement la nouvelle suivante : BUONAPARTE est mort le 5 mai, après une maladie de six semaines qui n'avait pris un caractère sérieux que dans la dernière quinzaine. Il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier jour ».

Ce bulletin, bien bref et laconique, n'est suivi d'aucun commentaire.

En réalité, la nouvelle est déjà connue depuis le 18 juillet, mais gardée secrète par le préfet Claude François Eymard ⁽¹⁾. Elle a été portée à sa connaissance par un capitaine de la marine marchande venant de Marseille.

De source militaire, elle est également parvenue au général Antoine François Brenier Montmorand, commandant supérieur des troupes en Corse, entre le 18 et le 19 juillet, venant d'Italie (plus exactement du port de Livourne). Cela peut s'expliquer par le fait que Marie-Louise d'Autriche, épouse de Napoléon, résidant à Parme, a eu connaissance de la nouvelle par les journaux locaux, avant qu'elle ne lui soit confirmée, officiellement, le 20 juillet par une lettre de l'ambassadeur d'Autriche à Paris. En tout état de cause, la population corse ne l'a apprise que le 21 juillet.

A Bastia, l'ancienne capitale devenue simple sous-préfecture lorsque Napoléon fusionne les deux départements (1811) en établissant le chef lieu dans sa ville natale, la population est toujours mécontente à l'encontre de la famille Bonaparte. Aussi, ne faut-il pas s'étonner qu'en juillet 1821, l'annonce de la mort de Napoléon soit accueillie dans l'indifférence générale.

A Ajaccio, la mémoire orale s'accorde à dire que « toute la ville prit le deuil et le garde plus d'un mois » ⁽²⁾ mais sans autres précisions. Dans les journaux de la fin juillet 1821, il n'y a aucune trace de manifestations populaires, ni de réactions du Conseil municipal, pas plus que du Conseil général du département.

Il faudra attendre 1834, pour connaître le témoignage d'un contemporain de l'évènement, en la personne de Francesco Ottaviani Renucci ⁽³⁾. Il confirme ce que rapporte la mémoire orale et fait part de l'apparition d'une comète ⁽⁴⁾ ayant traversé le ciel du golfe d'Ajaccio pour marquer la mort de son illustre enfant.

La vérité, mais cette fois officielle, figure dans divers comptes rendus ou lettres, adressés à Paris par les plus hautes autorités institutionnelles de l'île. Les extraits les plus significatifs de ces documents figurent ci-dessous et confirment avec certitude que la nouvelle a été accueillie dans le calme.

- **Tout d'abord, il s'agit d'un rapport de police** ⁽⁵⁾, adressé depuis Bastia, le 1er août 1821, au Directeur général de la Police à Paris par le colonel Bigarne ⁽⁶⁾ qui commande la Légion de Gendarmerie de la Corse :

1 - Claude-François Eymard (1772-1859) a été nommé préfet de la Corse le 30 janvier 1820. Sa position sera rendue difficile par l'envoi en Corse, le 29 novembre 1820, du général Antoine François Brenier de Montmorand, avec le titre de commandant supérieur de la 17e division militaire, c'est à dire avec des pouvoirs de gouverneur. Le préfet Eymard, bien que bon administrateur fort apprécié dans l'île, fut néanmoins destitué de sa charge le 15 février 1822. Il lui était reproché d'avoir « échoué à juguler les troubles à l'ordre public, notamment la prolifération des armes ». L'annonce de la mort de Napoléon « avait suscité une véritable effervescence, et diverses attaques de fourgons postaux ayant entravé la correspondance officielle à l'automne 1821, ont sans doute eu raison de la patience ministérielle » écrit Pierre Allorant dans « Être maire en Corse, d'un Napoléon à l'autre (1800-1870) » paru dans les « Cahiers de la Méditerranée » n°96/2018. La politique a ses raisons que la raison ne connaît pas toujours !

2 - Colonel Jules Toussaint Biancamaria, « La Corse dans sa gloire, ses luttes et ses souffrances » - Editions Peyronnet – 1963

3 - Francesco Ottaviano Renucci (1767-1842). Ce dernier, dans sa « Storia di Corsica », imprimée en italien à Bastia en 1834, décrit la douleur et l'émotion des populations corses, et surtout de la population ajaccienne, lorsqu'elles apprennent la triste nouvelle. Il évoque également l'apparition d'une comète dans le ciel du golfe d'Ajaccio pour révéler la nouvelle.

4 - Le Mémorial de Sainte-Hélène de Las Cases, publié en 1823 rapporte, à la date du 2 avril 1821, que des domestiques ayant observé une comète apparue dans le ciel de Sainte-Hélène en ont fait part à Napoléon. « Une comète s'écria l'Empereur avec émotion, ce fut le signe précurseur de la mort de César. » L'Empereur dit alors : « Je suis à bout, tout me l'annonce.... »

De même, le docteur Antomarchi, présent auprès de Napoléon dans ses derniers instants, évoque le même évènement à la même date dans ses mémoires publiées en 1825.

Au plan scientifique, une comète a effectivement été découverte à Paris par Nicollet le 21 janvier 1821, et à Marseille le 25 du même mois par Pons. Appelée comète Nicollet-Pons, elle a été visible à l'œil nu en Europe puis dans l'hémisphère austral, notamment au début du mois d'avril 1821. Ce serait donc la comète évoquée par Las Cases et Antomarchi dans leurs ouvrages. Pour les habitants d'Ajaccio, il ne fait aucun doute, coïncidence et signe du destin se sont alliés pour écrire la légende napoléonienne.

5 - Rapport publié en 1919 dans le Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse n° 397-400, sous la plume de messieurs Emile et Jules Franceschini, dans un article intitulé « La justice en Corse en 1820-1821 »

6 - Bigarne François (1769-1829). Ancien des campagnes napoléoniennes, colonel de Cavalerie ayant participé à la guerre d'Espagne et à la bataille de Waterloo, il a été mis en non activité dès l'arrivée de Louis XVIII puis réintégré dans l'armée. Passé dans la Gendarmerie en 1816 comme colonel, il a commandé la 17e Légion de Gendarmerie royale de la Corse et a été fait commandeur de la Légion d'honneur en décembre 1820.

Excellence,

«La mort du général Bonaparte a causé aux uns des regrets sous le rapport qu'il est ici comme partout des gens qui comptent sans cesse que le plus léger événement (sic !) doit changer leur position ; elle a fait dire à d'autres : mieux vaut actuellement que plus tard, on n'aura plus l'occasion de nous accuser de nourrir de coupables espérances. Tous, ceux qui eurent le plus à se louer des bienfaits de ce général, comme ceux qui avaient cru avoir à s'en plaindre, ont confondu leurs voix pour faire éclater qu'à aucune époque, ce monde n'avait encore montré un génie si extraordinaire, ont dit à cet égard : nous pouvons maintenant sans crainte nous abandonner à cette délicate pensée. La Corse seulement a offert ce prodige ! »

- En second lieu, cela concerne trois lettres ⁽⁷⁾ du général Brenier Montmorand ⁽⁸⁾ commandant la 17^e Division militaire en Corse.

- La première, datée du **25 juillet 1821** à Bastia, est adressée au ministre de la guerre, à Paris :

« Excellence,

La nouvelle de la mort du prisonnier de Sainte - Hélène est arrivée en Corse par Livourne avant les journaux français. Cette nouvelle a été reçue partout avec calme....A Ajaccio même, tout se passe fort tranquillement et, j'ose le dire, avec décence. Le Préfet, de son côté, et moi du mien, veillerons à ce que cela n'influe en rien sur la tranquillité du pays... »

- La deuxième, datée du **5 août 1821** à Bastia, est également destinée au ministre de la guerre.

« Excellence

Le Préfet m'a mandé que, dimanche dernier, les officiers à demi-solde d'Ajaccio s'étaient montrés en deuil à la promenade. Comme il n'est pas probable que tous les parents de ces officiers soient morts en même temps, il était clair que cette affectation de deuil n'était que pour Bonaparte.

J'ai écrit confidentiellement au Préfet qu'autant il fallait fermer les yeux sur quelques bagatelles de détail, autant il fallait montrer de fermeté et de sévérité contre toute affectation qui, sortant des bornes des convenances, deviendrait alors séditieuse; qu'il ne fallait pas leur laisser croire que notre tolérance provenait ou de faiblesse ou de tiédeur pour le service du Roi, parce qu'ils en abuseraient, et je lui ai écrit la lettre officielle et ostensible, dont je joins ici copie. »

« Au surplus, ce petit mouvement, qui n'a été accompagné d'aucun désordre, n'est absolument que local pour Ajaccio, le reste de la Corse ne s'en ressent en aucune manière... »

- La troisième, datée du **6 août 1821** à Bastia, toujours adressée au ministre de la guerre à Paris, atteste que tout a été calme dans l'île :

« Excellence

.... Des nouvelles plus fraîches, que je viens de recevoir d'Ajaccio, m'annoncent que tout est tranquille, que les crêpes ont disparu sur un simple avis..... ».

L'ensemble de tout ce qui précède se passe de commentaires, et confirme bien qu'en Corse il n'y a pas eu de troubles à l'ordre public engendrés par la mort de celui qui fut l'Empereur Napoléon 1^{er}. Néanmoins, les correspondances officielles adressées à Paris, expriment quand même l'inquiétude des plus hautes autorités insulaires envers les officiers à demi-solde, dont on remarquera qu'ils semblent faire l'objet d'un suivi, voire d'une surveillance particulière. Il y a alors en Corse près de 500 officiers en demi-solde, victimes du nouveau régime et d'autant plus attachés à l'Empereur que la Restauration les a en quelque sorte réduits à la misère. Il y a aussi un nombre important d'anciens soldats licenciés qui font un peu la loi dans les villages. On aurait pu penser que la Corse, plus que toute autre région française, aurait marqué son opposition à la Restauration par une rébellion, ou des complots visant à entretenir la mémoire de l'enfant d'Ajaccio. Il n'en a rien été.

7 - Pierre Paul François Santini (1908-1992), originaire d'Arro en Corse du sud, médecin général des armées en 1963, breveté de l'école de guerre, commandeur de la Légion d'honneur, auteur de très nombreux articles historiques sur la Corse. Lettres publiées dans le numéro 3 de la « Revue d'Etudes Corses » de juillet-septembre 1961, sous le titre « La Corse et la mort de Napoléon 1^{er} »

8 - Brenier Montmorand, Antoine François (1767-1832) : général de division, vieux soldat qui commandait un bataillon de volontaires en 1793, qui a fait les deux campagnes d'Italie, a été nommé Général de brigade en 1799, puis Général de Division après avoir combattu en Espagne et au Portugal, où il a été prisonnier des Anglais. Blessé à Lutzen, baron d'Empire et Grand Officier de la Légion d'Honneur depuis 1813. Nommé commandant de la 17^e division militaire en Corse du 29 novembre 1820 au 15 avril 1823, le roi le met néanmoins en disponibilité tout en lui donnant le titre de vicomte avant son admission à la retraite en 1827.

Les dernières volontés de Napoléon 1er

Si après la mort de l'Empereur, Chateaubriand a pu écrire « *Vivant il a manqué le monde, mort il le conquiert* », l'intéressé avait été prémonitoire de son vivant à Sainte-Hélène : « *J'ai porté la couronne d'empereur, la couronne de fer. Et maintenant l'Angleterre m'en donne une autre plus glorieuse, celle portée par le Sauveur du Monde, une couronne d'épines* ».

Deux siècles se sont écoulés depuis. Son nom reste toujours, et plus que jamais, lié à la mémoire collective du monde entier. Moins en France, où la mémoire officielle est plus que frileuse pour exalter l'héritage de Napoléon.

En Corse, c'est comme il se doit à Ajaccio que son souvenir est toujours entretenu. La cité « Impériale » compte environ 70 noms de rues, places, avenues, ⁽⁹⁾ résidences ou immeubles attachés à l'Empereur ⁽¹⁰⁾, sa famille ou de ses victoires. Elle possède aussi l'unique parti politique français se réclamant encore de Napoléon : le Comité Central Bonapartiste qui, allié avec la droite locale, a toujours détenu la mairie sauf de 1945 à 1947, et de 2001 à 2014.



Napoléon sur son lit de mort par Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1844)

Pour conclure, il est intéressant de rappeler que celui, dont le même Chateaubriand écrit qu'il était « *né sur une île pour aller mourir sur une autre qu'il n'avait pas choisie* », a néanmoins fait mention de sa ville et de son île natales dans ses dernières volontés.

Avant le dernier soupir, Napoléon prend deux dispositions concernant son décès.

La première, bien connue, est précisée dans son testament signé le 15 avril 1821 : « *Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé* ». Fort heureusement, cette volonté a été exaucée le 15 décembre 1840, lors du retour de ses cendres aux Invalides à Paris.

La seconde, est une demande formulée auprès de son entourage une semaine avant sa mort, très exactement le 28 avril 1821 : « *Si après ma mort, on ne proscriit pas mon cadavre comme on a proscriit ma personne, je souhaite qu'on m'inhume auprès de mes ancêtres dans la cathédrale d'Ajaccio en Corse* ». C'est d'ailleurs ce que rappelle aux visiteurs, une plaque située dans cette cathédrale, là où aurait souhaité être inhumé l'homme le plus extraordinaire du monde, celui dont on sait tout malgré la complexité de son passé, résumé par lui-même à travers sa célèbre expression « *Quel roman que ma vie !* ».

Ajaccio, le 26 mars 2021, date anniversaire
de la création de l'Arme du Train par Napoléon 1er en 1807 (voir page 8)

9 - Parmi ces dernières, l'avenue du Maréchal Moncey (1754-1842) mérite l'anecdote qui lui est attachée. Lors de la cérémonie du retour des cendres, le 15 décembre 1840 à Paris, le maréchal, très âgé, est alors gouverneur des Invalides. Depuis quinze jours, étant à l'agonie, il presse son médecin de le faire vivre jusqu'à la cérémonie qui se tiendra en l'église Saint-Louis des Invalides. A l'arrivée du cercueil de Napoléon, il se fait conduire auprès, embrasse l'épée de l'Empereur qui est posée dessus, prend l'aspersoir, procède à la bénédiction et aussitôt après lance « *Et maintenant, rentrons mourir* ».

10 - Pour l'Epiphanie, certains artisans pâtisseries fabriquent encore les traditionnelles galettes pour tirer les Rois, non pas avec des fèves, mais avec des figurines à l'effigie de l'Empereur et de sa famille.

Quelques réactions à l'annonce de la mort de Napoléon

En Angleterre :

Le roi George IV occupé par la préparation de son couronnement, aurait dit, quand on lui a annoncé le décès de son pire ennemi : « Elle est morte », faisant allusion à son épouse, la reine Caroline, avec qui il était en instance de divorce et qui mourra le 8 août 1821. La mort de l'ennemi juré n'entraîna rien si ce n'est une sorte d'indifférence générale et un soulagement budgétaire pour le gouvernement qui n'aura plus à financer Sainte-Hélène.

En Autriche :

Naturellement, la cour de Vienne ne prend pas le deuil et n'affecte aucune réaction à la mort de Napoléon. Quant à Napoléon II,

« l'Aiglon », roi de Rome, âgé de 10 ans, et élevé par son grand-père l'empereur François II d'Autriche à Schönbrunn, bien que n'ayant pratiquement pas connu son père, pleura longuement et montra beaucoup de chagrin.

En France :

La mort de Napoléon fut accueillie dans l'indifférence générale. Louis XVIII apprend la nouvelle de la mort de « l'usurpateur » dans la soirée du 5 juillet et ne manifeste aucune réaction inamicale à son égard. Il y aura cependant quelques légers troubles sur le territoire, et surtout de la peine chez les fidèles et les nostalgiques de l'Empereur. On connaît aussi la réaction qu'aurait eu Talleyrand à qui on annonce l'événement : « Ce n'est pas un événement, c'est une nouvelle ».

Sa mère :

Madame mère, qui résidait à Romme, fut bouleversée et s'effondra en apprenant la nouvelle. Le 15 août elle écrira en Angleterre pour demander les restes de son fils : « La mère de l'empereur Napoléon vient réclamer de ses ennemis les cendres de son fils...Je demande les restes de mon fils, personne n'y a plus droit qu'une mère....mon fils n'a plus besoin d'honneurs, son nom suffit à sa gloire, mais j'ai besoin d'embrasser ses restes inanimés.. » Aucune réponse ne lui parviendra et il faudra attendre décembre 1840 pour que les cendres de Napoléon soient restituées à la France.

Sa veuve :

L'ex impératrice Marie-Louise, vivait dans son duché à Parme en Italie. Apprenant la nouvelle, elle fera célébrer un office funèbre en hommage à Napoléon. On notera sa déclaration : « J'en ai donc été très affligée, et quoiqu'on doive être heureux qu'il ait fini son existence malheureuse d'une façon chrétienne, je lui aurais désiré bien des années de bonheur et de vie, pourvu que ce fût loin de moi. ».

15 décembre 1840 : Retour des cendres de Napoléon à Paris

Le 15 décembre 1840, après 19 ans d'exil, le corps de celui qui fut l'Empereur des Français est accueilli en France. Ce jour là, devant des centaines de milliers d'hommes et de femmes enthousiastes, criant souvent « Vive l'Empereur », la dépouille de Napoléon traverse Paris sur un char funèbre de 13 tonnes, haut de 10 m, large de 6 m et tiré par 16 chevaux. Elle passe sous l'Arc de Triomphe - dont l'Empereur avait décidé la construction en 1806 - pour se rendre aux Invalides où Louis-Philippe, roi des Français, l'accueille officiellement. Depuis, le corps de Napoléon repose sous le dôme, dans un tombeau de porphyre rouge placé sur un socle de granit vert des Vosges.

Le retour des cendres, triomphe posthume de Napoléon

« Le retour des cendres de Napoléon en 1840 est un événement exceptionnel, étrangement négligé par les historiens, allez savoir pourquoi ! Il s'agit pourtant d'une page sublime de notre roman national. En effet, l'hommage unanime de la Nation rendu à Napoléon en cette circonstance réussit la gageure d'une manifestation d'unité nationale sans précédent, réconciliant bonapartistes, républicains, royalistes, et même cléricaux.

En définitive, le retour des cendres de Napoléon consacre son triomphe posthume, en couronnement de sa légende déjà planétaire. Depuis lors, mine de rien, du haut de sa statue de la cour d'honneur des Invalides, Napoléon continue de présider par procuration aux gloires et aux deuils de la France ».

Michel FRANCESCHI, Officier général (2s)

Extrait d'une lettre publiée le 15 décembre 2020 sur le site de l'ASAF : www.asafrance.fr

Ci-dessous, à gauche, le char funèbre de Napoléon le 15 décembre 1840 (BNF Gallica) et à droite son tombeau aux Invalides à Paris.



Statue de Napoléon dans la cour d'honneur des Invalides à Paris





Logo officiel de l'Arme
du Train

Pour les amateurs d'histoire militaire, il faut savoir que c'est NAPOLEON 1^{er} qui, lassé par l'incurie de compagnies civiles assurant la « logistique » de ses armées, a créé le Train des équipages militaires. C'était le 26 mars 1807, au camp d'Ostérode, en Prusse orientale. Pendant la bataille d'Eylau, en février 1807, le succès de la Grande Armée avait été limité et aurait pu virer à la catastrophe par suite du manque de vivres. Pour une grande partie, en raison de l'insuffisance des équipages civils de la compagnie Breidt. Furieux, l'Empereur écrivait le 6 mars 1807 : « *Ne me parlez plus de cette compagnie. C'est un tas de gueux qui ne font pas le service... Je regrette l'argent que je leur ai donné. Nos Armées ne seront organisées que lorsque tous les transports seront militaires... Sans quoi, nous serons à la merci de fripons comme nous en avons....* »

Avec célérité, vingt jours plus tard, le **26 mars 1807**, il signait un décret créant les huit premiers bataillons du Train des Equipages militaires. Ces derniers seront chargés du transport de la farine, du pain, de la viande, du fromage et des effets d'habillement, notamment les chaussures. En 1815, après Waterloo, les bataillons furent réduits à leur plus simple expression et ne présentèrent plus le même intérêt.

Depuis 1974, chaque 26 mars, l'ordre du jour ci-dessous est lu dans toutes les formations du Train. Il résume l'héroïque histoire de l'Arme :

*«A partir de 1830, le Train participe à toutes les campagnes de l'Armée Française : **Algérie, Crimée, Italie, Chine, Sénégal, Mexique, campagne de France.** Devenu Arme en 1875, il est engagé en **Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, de nouveau en Chine, au Soudan, au Maroc**, et participe partout avec succès, parfois au prix de pertes sévères, au soutien des opérations.*

*Au cours de la **Grande Guerre 1914-1918**, le Train des Equipages, présent sur tous les fronts en France et en Orient, s'illustre notamment sur la **Voie Sacrée** à Verdun. En témoignage de tous ses faits d'armes, son Etendard est décoré de la **Légion d'honneur**.*

*De 1939 à 1945, il participe aux campagnes de **Norvège, de Belgique, de France**, puis au coude à coude avec ses camarades de la Cavalerie, aux héroïques combats des **ponts de Saumur**. Bon nombre des siens continuent la lutte dans la **Résistance** et les **Forces Françaises Libres**. Ses unités jalonnent les routes de la Libération, **du Tchad, de l'Italie, de France, puis du Rhin au Danube**.*

*Devenu pleinement autonome depuis 1945, l'engagement de ses unités en **Indochine** et en **Algérie** lui permet d'affirmer sa personnalité et son Etendard reçoit la **croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures**. Le 3 août 1979, il est décidé que chacun de ses régiments recevra un Etendard et prendra ainsi, en garde, une partie de l'héritage de gloire de l'Arme.*

*Depuis sa création, le Train, **hippomobile, muletier, automobile, amphibie, parachutiste**, sur tous les territoires, n'a jamais cessé de servir la France. »*

L'appellation actuelle « Train » date de 1928. De nos jours, l'Arme compte 5 régiments du Train (dont 1 de porte engins blindés), 1 régiment parachutiste de livraison par air, 1 régiment de transbordement maritime, 1 régiment d'infanterie et de soutien logistique parachutiste et 2 bataillons de soutien (Brigade Franco-allemande et Corps européen d'intervention rapide), ainsi que l'école d'application du Train et de la Logistique à Bourges, au côté de celle du Matériel.

Les couleurs traditionnelles du Train sont le vert et le blanc. La fête de l'Arme, qui avant 1974 était célébrée le 25 juillet, jour de la Saint-Christophe (patron des voyageurs), est maintenant commémorée le 26 mars, date de sa création par l'Empereur Napoléon 1^{er}. Le cri de ralliement de l'Arme est alors devenu « *Et par l'Empereur....vive le Train* » au lieu et place de « *Et par Saint-Christophe....vive le Train* ».

LCL (h) Raoul PIOLI, de l'Arme du Train



Ecusson de bras de l'Arme du
Train sur drapeau de couleur vert
Empire